

Les ponts couverts de la Basse-Lièvre: des témoins du passé disparus

>Michel Prévost

Président de la Société d'histoire de l'Outaouais

En parcourant la Basse-Lièvre, il n'y a plus aucun pont couvert, appelé aussi pont rouge. Pourtant, autrefois on en trouvait, notamment à Val-des-Bois, Notre-Dame-de-la-Salette et Buckingham. L'Outaouais en comptait alors une centaine et le Québec plus de mille. Aujourd'hui, on ne retrace plus que 87 ponts couverts dans la province et moins de dix en Outaouais. Ils sont les derniers toits de nos rivières.

À travers le monde, il reste environ 1 300 ponts couverts, soit presque le même nombre que l'on trouvait jadis au Québec. En Outaouais, les ponts rouges apparaissent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La plupart sont toutefois construits au début du XX^e siècle avec la colonisation de nouvelles régions et pendant la Grande Crise des années trente. Certains appellent d'ailleurs ces structures «pont de la colonisation» ou «pont de la crise», puisque durant cette période où le chômage atteint des sommets, le gouvernement du Québec fait construire plusieurs ponts couverts afin de donner du travail à des ouvriers. On cesse de construire ces ponts après la Seconde Guerre mondiale. En Outaouais, le dernier pont de ce genre est érigé en 1958, à Sainte-Cécile-de-Masham.

Au risque d'en décevoir plusieurs, les ponts rouges ne sont pas construits pour embellir nos paysages ou par romantisme, bien que certains les surnomment les «ponts

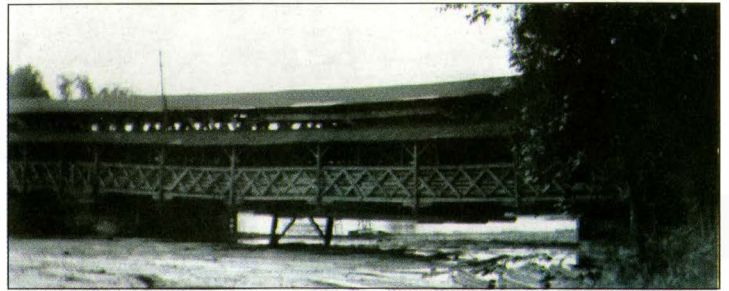
de l'amour», mieux connu en anglais sous l'expression «kissing bridges». En réalité, ces ponts sont construits pour protéger la base en bois. Un tablier exposé au soleil et aux intempéries dure une vingtaine d'années, alors que celui bien entretenu par un toit peut survivre une centaine d'années.

Il existe plusieurs styles de ponts couverts, mais au Québec, ils sont presque tous de structure Town, du nom du père de cette structure, l'architecte américain Ithiel Town.

Les ponts couverts disparaissent

Un vent de grands changements frappe le Québec après 1945 et la Basse-Lièvre n'y échappe pas. En fait, ici cela commence même avant avec la démolition en 1943 du pont couvert MacLaren à Buckingham pour faire place à un pont moderne. Cette période de progrès est catastrophique pour les ponts rouges, puisque la construction de nouvelles routes plus larges pour accommoder les camions de marchandise et la modernisation du réseau routier conduisent à leur disparition. Par exemple, c'est ce qui arrive à celui de Notre-Dame-de-la-Salette, un des plus longs au Québec.

Quant aux ponts rouges qui échappent à la modernisation, ils s'effondrent dans l'oubli et on cesse de les entretenir. D'autres sont emportés par la crue des eaux ou sont détruits par la foudre. Une dernière cause, beaucoup plus surnoise, contribue à la disparition de ces structures de bois: les incendies criminels. L'Outaouais est particulièrement touchée,



Le pont couvert MacLaren à Buckingham est bien particulier avec son passage pour piétons. Il fait partie des dizaines de ponts couverts disparus en Outaouais. (Photo: Société d'histoire de Buckingham)

puisque la destruction en 1970 du pont de Val-des-Monts, l'un des plus longs du Québec, se révèle l'un des premiers cas documentés de ce genre au Québec. Dans les années 1980, c'est au tour du pont Gendron à Wakefield (reconstruit par la suite) et du pont Bowman à Val-des-Bois de connaître le même sort. Cette dernière perte est inestimable pour la Basse-Lièvre, car c'était l'un des rares monuments historiques classés (la plus haute protection) en Outaouais. De plus, avec ses 132,5 mètres, il était le troisième plus long pont couvert du Québec.

Des joyaux du patrimoine à préserver

La décision capitale pour préserver les derniers ponts couverts arrive en 1992 lorsque

l'État québécois impose un moratoire sur la démolition des ponts couverts et instaure un programme financier de restauration. Il faut reconnaître qu'il existe maintenant une plus grande sensibilité à l'égard de nos derniers ponts couverts. Ils font désormais partie de nos paysages ruraux et on tient à les garder. Par ailleurs, les ponts rouges sont devenus un outil de développement touristique. C'est particulièrement vrai en Outaouais, puisque ces biens patrimoniaux apparaissent souvent dans les brochures touristiques.

Michel Prévost s'intéresse de près aux ponts couverts de l'Outaouais et il présente des conférences sur ce sujet. On peut le contacter au 613-562-5825 ou à michel.prevast@uottawa.ca.